

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON N. B. 23 Juin 1922

A. J. LEBLANC, Administrateur

## Gouvernement par conciliation

Le pays ne peut être gouverné autrement que par la conciliation des intérêts divers qui le composent.

S'étendant d'un océan à l'autre et comprenant neuf provinces ayant des aspirations différentes, le Canada ne saurait être assimilé à une petite république restreinte entre ses frontières.

Si l'on veut maintenir l'esprit de la confédération, il faut chercher un terrain commun d'entente.

C'est à quoi s'est toujours appliqué le parti libéral.

Tandis que sous le régime tory on a fait abstraction de Québec en 1917, et subséquemment de l'Ouest, — quand le support de ce côté a fait défaut, — les libéraux veulent gouverner pour tout le pays.

Tout en respectant les intérêts industriels et financiers de l'est, ils veulent promouvoir par des moyens raisonnables et efficaces le développement de l'ouest.

Mais pour cela il faut le concours intelligent de l'ouest.

Le budget Fielding est un budget de conciliation. Il fait des concessions à l'élément fermier, mais il protège nos industries. Il distribue le cortège des taxes de façon à atteindre tout le monde, selon leur moyen. Il maintient l'impôt sur le revenu, payé presque exclusivement par les citadins (les statistiques le prouvent); et il édicte une taxe des ventes qui atteindra également les campagnes.

Ce même esprit de conciliation doit régner pour le bureau de vente du blé. Nous avons peu de sympathie pour cette forme de protection obligatoire sur un produit élémentaire. L'ouest le réclame: on leur concède, pourvu qu'au moins deux provinces en prennent la responsabilité.

Cela s'applique également aux taux du fret. S'il y a réduction, elle doit être graduée et tout le pays doit en bénéficier.

Ce sont ces principes de bonne entente qui doivent régir la législation fédérale de ce pays.

Le Canada

## Une Concession

Nous avons déjà dit que les progressistes sont contre la protection tarifaire, mais favorables à une protection de leur propre commerce. C'est pour cela qu'ils réclament la création d'un Bureau des Céréales (Wheat Board) avec le pouvoir exorbitant d'éliminer toute concurrence sur le marché du blé canadien. Il va sans dire que le premier effet de cette mesure, si on la leur accordait, serait de mettre blé, farine et pain à la hausse. Or, nous payons déjà ce premier des aliments plus cher ici qu'en Angleterre, en France ou aux Etats-Unis!

En 1916, en ce pays comme ailleurs, le gouvernement en vertu de l'autorité que lui conférait "l'Acte des Mesures de Guerre" a institué un tel Bureau du Blé. Notons, en passant, que nombre de cultivateurs de l'Ouest ont critiqué d'abord cette mesure, sous prétexte que le prix uniforme qu'on offrait alors aux producteurs pouvait être, à l'occasion, moins élevé que le prix du marché américain. Comme question de fait, l'expérience a démontré que les prix de ce bureau ont été très rémunérateurs. A tel point que, lorsque la raison d'être de cette organisation a disparu, on a cherché par des méthodes d'intimidation à induire le gouvernement unioniste à en prolonger l'existence.

Encore aujourd'hui, avec une malhonnêteté flagrante, certains meneurs progressistes font habilement entendre aux ministres libéraux que moyennant le rétablissement du Bureau du Blé, ils seront doux comme des agneaux à l'égard des gouvernants actuels, ce qui est trahir le programme de leur parti ou essayer d'obtenir des avantages pécuniaires en échange de leur influence politique. Devant de tels agissements, un ministre énergique aurait dû repousser catégoriquement, en invoquant l'intérêt général, les propositions louches du groupe radical avec lequel il ne convient pas de s'acquiescer.

Mais, comme il faut bien en convenir, le gouvernement fédéral n'a ni la force ni la cohésion que nous voudrions lui reconnaître. Les ministres hésitent et discutent entre deux voies qui s'ouvrent devant eux. Les uns sont en faveur d'un rapprochement avec l'élément progressiste, et les autres ne veulent pas abandonner aussi à un parti de classe la sainte tradition d'un demi siècle de politique vraiment nationale. Dans cet embarras, le premier ministre s'est tiré d'affaire par un faux-fuyant. Il s'est dérobé derrière certaine opinion des officiers du département de la Justice pour faire accèder aux quémandeurs de l'Ouest que le Parlement fédéral n'a pas le pouvoir de récréer le Bureau du Blé; mais, il a exprimé l'avis que l'entente des gouvernements provinciaux pourrait suppléer à l'impuissance du gouvernement central. De puis quand les droits des provinces piment ils en matière de commerce, et surtout en matière de restrictions au commerce?

Les chappatoires trouvées à propos par des serviteurs ropés du gouvernement va embrasser leurs adversaires, du moins pour le moment. Mais ils reviendront à la charge à la prochaine session et ils se serviront certainement de l'argument que le gouvernement Meighen, après avoir consulté les mêmes officiers en loi, avait promis, l'an dernier, de reconnaître, quoiqu'avec une base un peu différente, l'ancien Bureau du Blé. Nous espérons que, d'ici là, le sentiment de la responsabilité ministérielle déterminera l'honorable Mackenzie King à répondre par un non catégorique aux demandes de privilèges exorbitants des provincialistes de l'Ouest.

L'Evénement

## VILLE D'EDMUNDSTON AVIS

Avis est par la présente donné qu'une résolution passée par le Conseil de Ville, exige que tous les ar-rérages, pour taxes de ville au 31 Décembre 1921, la taxe d'égouts au 31 Déc. 1921, et les ar-rérages pour compte d'eau et lumière au 31 mars 1922, soient payés au plus tard le 30 juin prochain, que passé cette date, des procédures soient prises pour la collection de ces montants et que la liste des retardataires soit publiée dans les journaux locaux.

Par ordre du Conseil de Ville

THOMAS GUERRETTE  
Secrétaire-Trésorier.

## Bazar à St-Basile 28, 29 ET 30 JUIN

Le Bazar à l'Hotel-Dieu St. Joseph de St Basile aura lieu cette année les 28, 29 et 30 juin. Cette année nous espérons que, comme par le passé, ce Bazar sera un succès. Tous les gens du Madawaska devraient se faire un devoir de s'y rendre afin de montrer à ces bonnes religieuses qui passent leurs vies à se dévouer à l'éducation de nos enfants, et à donner leurs soins à nos malades, que nous reconnaissons leurs services. Donc, les 28, 29 et 30 juin, nous espérons que nombreux seront ceux qui se rendront à St-Basile pour contribuer à faire de ce Bazar un succès encore plus grand que par les années passées.

Un Ami.

## Une nouvelle diminution de la natalité

Ce problème prend un aspect de plus en plus grave — Des statistiques navrantes — Dans 19 départements.

### EN FRANCE

Paris, 22. — Le problème de la natalité prend un aspect de plus en plus grave: les premières statistiques relatives au mouvement de la population en 1922, qui viennent

d'être publiées pour dix huit départements, indiquent que, du 1er janvier au 31 mars, seize d'entre eux ont eu un plus de décès que de naissances. Deux seulement, au lieu de quatorze l'an dernier, ont eu un excédent de naissances, et parmi les départements déficitaires il s'en trouve qui appartiennent à des régions réputées récemment encore, pour leur natalité élevée: tel est le cas de l'Ille-et-Vilaine et des Basses Pyrénées.

Si l'on considère que le premier trimestre de l'année est toujours celui où le nombre des naissances est le plus élevé et que la natalité se trouve momentanément très favorisée par le nombre exceptionnel des mariages célébrés en 1919 et 1920, il est facile de prévoir que le nombre des décès ne tardera pas à être supérieur chaque année de 200,000 au moins, à celui des naissances.

Voici le mouvement de la population pendant le premier trimestre 1922 dans dix-neuf départements:

	NAISSANCES	DECES
Allier	1,556	2,038
Alpes (Basses)	430	573
Ardennes	1,717	1,405
Aveyron	1,719	1,982
Finistère	5,047	5,889
Gironde	3,920	4,467
Loir-et-Cher	1,233	1,344
Loire Inférieure	3,382	4,162
Maine et-Loire	2,408	3,078
Nievre	1,102	1,555
Pyrénées (Basses)	2,108	2,424
Pyrénées (Hautes)	858	1,200
Saône (Haute)	1,182	1,316
Seine-et-Oise	4,150	5,303
Sèvres (Deux)	1,635	1,788
Tarn	1,427	1,648
Vaucluse	1,087	1,490
Vienne (Haute)	1,680	1,724
Vilaine (Ille-et)	3,341	3,712

1872 1922

1785

**NOCES D'OR**  
de la paroisse de St-David  
de Madawaska, Me  
3, 4 et 5 Juillet 1922

Le 3 à 10 hrs. a. m. Cérémonie religieuse

Le 3 à 3 hrs. p. m. Erection d'une croix mémoriale sur la Rive du St-Jean.

Les 4 et 5 — Grand Bazar — Amusements variés.

Vues animées sur la guerre 1914—1918

REPAS SERVIS TOUS LES JOURS

Musique fournie par la fanfare d'Edmundston

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social: MONTREAL

Capital Paye (AU 30 JUIN 1921) \$5,000,000.00

Actif total, au delà de \$45,600,000.00

111 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

1—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

2—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

3—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Succursale à Edmundston:

F. H. Bourgoin, gérant local.

## Attention!

Sauvez la surface

- Pour vos -

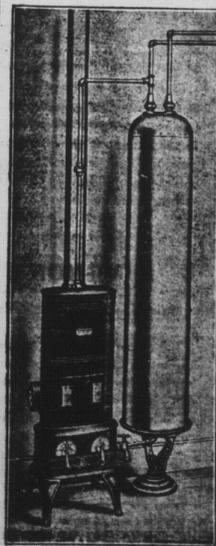
Peinture Vernis Papier à mur, Moulures, Vitres, Peintures Vernis, Sableur Electric à Plancher, Cadres Oval et carré de toute nouveauté. Encadrement, moulures à cadres de toute espèce, bourrage de meuble.

Allez chez

J. W. LANDRY, Peintre

Edmundston, N. B.

A des prix raisonnables



Chauffeur Automatique McAlary pour l'eau

Nous avons aussi une très belle ligne d'outils pour menuisier à des prix qui vous étonneront.



Poêle à l'huile automatique McAlary

L. A. DUGAL  
EDMUNDSTON, N. B.



# AU FOYER

## La lettre au fieu

Bien oui, mon gars, c'est ta bonne vieille femme de mère qui s'en vient te saluer et t'embrasser tout plein des deux joues.

J'ai le coeur triste, va! de ne pas t'avoir près de moi, chez nous, dans notre cher coin de Bretagne, bien loin des Boches. Quand je vois ta place déserte à table, je ne me sens plus d'appétit, et plutôt que de mordre dans mon pain bis, je m'en vais pleurer seule dans la grand'chambre.

Ah! m'n Yann, ce n'est pas par lâcheté tu le sais; mais ça doit m'être permis de verser des larmes, à moi qui ai mon homme sous l'eau et dont le seul gars est parti pour la guerre!

Mon petit Yann, laisse-moi te cajoler un brin, veut-tu? comme jadis quand tu n'étais pas plus haut que le vieux bahut et que tu courais sur la grève. Aujourd'hui tu as grandi; tu dois porter fièrement l'uniforme, mais je t'aperçois de si loin, si loin, que tu me parais cor tout bambin.

Comment vas-tu? Tu n'est pas blessé, malade? Tu n'as pas de mauvais rhume? Fais toujours bien attention à ta santé, et puis que tu es rendu à la frontière, garde toute ta force pour faire le coup de feu.

Mais tu me parles sur ta dernière d'une certaine petite Rosalie (1) que vous avez au régiment. Tout les soldats en sont fous, me dis-tu, et tu ajoutes qu'elle fait fuir les ennemis lorsqu'elle entre en danse. Je ne suis pas savante et je ne te comprend pas très bien. Cependant tu parais l'aimer fort, toi aussi cette petite! Mais je t'en supplie, mon Yann, que cette "demoiselle" ne te fasse pas oublier ta promise, la fille du capitaine.

Yvonne est une bonne fille, va bien honnête et dévote, mon Dieu! qui te fera une épouse fidèle si, faut bien le dire, tu nous reviens un jour de la bataille. Je le demande chaque matin au bon monsieur Saint-Yves.

Mais sois vaillant mon gars et ne crains pas la mort tout de même. Car j'aimerais mieux te savoir étendu sans vie, après une charge héroïque que plutôt que d'apprendre que les Allemands t'auraient vu le dos.

Ah! ces guez! là! Je ne peut pas les combattre, moi une femme, mais comme je les déteste! Bats-toi donc pour deux pour trois si tu peux car ton père là haut doit être un peu jaloux de toi. Courage!

Il ne faut pas oublier non plus le bon Dieu ni madame Sainte-Anne. Prie-les souvent et demande leur d'écarter les balles de ta poitrine, de te ramener parmi nous quand la guerre sera finie, bien vite, quand vous serez vainqueurs.

Mais reviens seul, je t'en prie. Ne t'amourache pas trop de cette "Rosalie" dont tu me parles, que je ne connais pas et qui semble une fille aimant trop la danse. Puis ton Yvonne aurait tant de peine si elle savait cela!

Va donc, mon fieu, en bon Breton que tu es! Je suis fière de toi parce que tu te bats bien, parce que tu fais toujours ta prière, parce que tu penses à ta mère dont le vieux coeur n'a d'affection que pour toi!

Yvonne t'embrasse, et moi donc et je te serre dans mes bras, mon tout petit Yann; mon pauvre gars, mon fieu!

Ta vieille mère.

(1) "Rosalie", nom donné par les soldats français à leur batonnette.

En Fretant F. DesRoches.

## Ceux qu'il ne faut pas épouser

L'homme négligent, paresseux ou sans métier.

Celui qui ne peut garder un emploi, soit par incompetence, soit par inconstance.

Celui qui se plaint de ses patrons: c'est un signe que, ces derniers ont aussi à se plaindre de lui.

L'égoïste et l'entêté.

L'envieux qui, prétendant tout connaître, juge, blâme et ne se donne pas la peine de se perfectionner dans son métier, mais flâne au coin des rues, fréquente les clubs ou les buvettes.

Le sans coeur qui rentre tard au logis, sans considération pour ses parents inquiets qui l'attendent.

Le jeune homme trop bien mis ou celui qui pose à la vulgarité.

Celui qui a laissé ses parents sans motif louable, ou ne leur est pas venu en aide.

Celui qui n'a pas ou presque pas d'économies et qui prétend cependant avoir un bon salaire.

Celui qui croit avoir assez fait pour les siens quand il a payé à sa mère une pension de quelques piastres.

Le petit monsieur qui se vante de connaître beaucoup de jeunes filles et qui vous dit pourquoi il n'a pas voulu d'une telle et d'une telle.

Celui qui cultive la honteille ou le jeu et gaspille son argent pour vous.

Le prétendant qui manque de réserve et de délicatesse dans ses expressions, ses allusions ou ses actes.

Celui qui désire vous voir seule et cherche à éviter la compagnie de vos parents.

Celui qui ne part plus et vient toujours vous voir à des heures indues.

Celui qui fait miroiter à vos yeux un avenir tout rose et vous assure que vous n'avez pas à travailler si vous l'acceptez.

Celui qui vous a trompée, même en de petites choses, qui n'est pas ponctuel et n'est pas scrupuleux à tenir la parole donnée.

Celui qui n'a pas pour sa mère et ses soeurs une affection délicate, faite de prévenance et de dévouement.

Celui qui vous parait se désintéresser de la question religieuse ou qui s'apporte beaucoup de la sainte Table.

Celui qui, à l'église, fait le pied de grue tout près du bénitier et semble ne pas savoir ce que prier veut dire.

Celui qui vous propose d'aller ailleurs quand vous parlez d'aller à l'église et se montre de mauvaise humeur lorsque vous l'invitez à prier avec vous ou à écouter une petite lecture pieuse.

Celui qui fréquente des amis sans religion ou de réputation douteuse.

Celui dont la famille n'a pas des traditions d'honnêteté et de piété.

Fermez surtout la porte au jaloux, à celui qui voit de mauvais oeil que vous vous confiez pleinement à votre mère ou qui s'attend à ce que vous mentiez pour l'accommoder.

Et conduisez enfin celui qui ne se défait pas de certaines habitudes que vous avez eu l'occasion de lui reprocher.

## Causerie médicale

**Maladies des bébés**

**ECZEMA** -- L'eczéma du bébé est populairement appelé "rifle". Il n'est pas besoin de décrire cette maladie de la peau, tout le monde la connaît. Les petits malheureux qui en sont atteints endurent une exci-

tation nerveuse très grande. La démangeaison est souvent intense, et les petits en se grattant se font de petites plaies qui peuvent facilement s'infecter et être la cause de maladies graves produisant rapidement la mort. D'un autre côté, empêcher les enfants de se gratter, c'est leur doubler le supplice. Il faut soigner l'eczéma et le plus tôt sera le mieux.

L'enfant nourri par sa mère n'a qu'exceptionnellement de l'eczéma. Si la chose arrive, c'est que la mère suit un mauvais régime qu'il faut se hâter de corriger. Diminuez ou supprimez la viande et prenez des légumes, des féculents. Evitez le thé et le café trop fort et surtout pas de liqueurs alcooliques, vin, bière ou autre. Soignez de suite toutes les petites plaies ou boutons que peut avoir l'enfant, et votre bébé sera exempt de rifle. Mais si l'enfant est nourri au lait artificiel, c'est tout autre chose. C'est son propre régime qu'il faut d'abord soigner. L'enfant mange probablement trop, ou une nourriture trop excitante. Hâtez-vous d'y voir avant que la maladie se passe à l'état chronique, et consultez de suite le médecin, c'est la partie la plus sage. Soignez l'intestin de l'enfant combattre surtout la constipation.

**LES VERS** -- Les vers chez les enfants sont bien moins souvent la cause de trouble chez les bébés qu'on le croit généralement. Ils existent toutefois et il faut y voir. Observez plusieurs jours de suite les selles des bébés que vous croyez atteints de vers, si le mal existe vous ne tarderez pas à voir soit un long ver semblable à un ver de terre décoloré, soit un amas de petits vers blancs semblables à des bouts de fin vermicelle. Dans ce cas il faut faire soigner le bébé. Les petits vers blancs disparaissent souvent si l'on donne à l'enfant avec beaucoup de précautions de petits lavements avec de l'eau salée (avec du sel de cuisine). Il faut des remèdes à l'intérieur pour les autres vers. Voyez le médecin, c'est plus prudent.

**LE VACCIN** -- L'enfant devra être vacciné dans les premiers mois après sa naissance, et s'il y a épidémie, dans les premiers jours. La vaccination devrait se faire à part cela au moins tous les dix ans et chaque fois qu'éclate une épidémie. La vaccination n'est pas dangereuse pourvu qu'on s'apporte beaucoup de soin de propreté à la petite plaie faite pour la vaccination. La plaie doit être bien lavée tous les jours jusqu'à guérison.

**Docteur ZEDEL.**

## Vin de Rhubarbe

5 lbs de rhubarbe.  
1 gallon d'eau froide.  
Laisser macérer pendant dix jours puis enlevez l'eau qui a servi à faire tremper la rhubarbe et pressez cette dernière si vous avez une presse. Ajoutez au liquide obtenu par la pression et la macération:  
3 lbs de sucre.  
1 lb de raisin sec.  
Mettez le tout dans un tonneau défoncé que vous brassiez 2 fois par jour.

On reconnaît que le liquide a fini de fermenter quand le chapeau ou raisin, qui était à la surface est descendu au fond du tonneau. Soutirez alors le liquide dans un fût foncé et laissez-le reposer de 8 à 15 jours. Ensuite soutirez de nouveau dans un autre baril et immédiatement clarifiez-le avec de la gélatine et laissez reposer une dizaine de jours, après quoi il sera déjà potable, mais il sera encore meilleur si on le laisse vieillir.

(Le Bulletin De La Ferme)

## A la veillée

**Bel examen**

Quand j'étais petit... je n'étais pas grand, mais pour faire mes gammes je ne montais pas tous les jours sur le bout du banc... je les faisais même en pleine rue.

Il y a... il y a bien longtemps de cela.

C'était au temps où les petites maîtresses d'école... que je trouvais si gentilles... ne gagnaient qu'une douzaine de piastres par mois.

C'est dire que l'instruction publique n'avait pas encore pris l'essor, ni acquis le développement qui la distingue de nos jours.

C'était en plein village rural, et dans la rue... paradis des gamins de tout âge.

De loin j'avais aperçu le buste et les longs bras d'un long gaillard de la "concession" voisine, bavard incorrigible, assez fier de l'instruction relativement supérieure qu'il avait dans son esprit surtout... le distinguait de ses voisins; il avait été aux "Etats" et en était revenu assez bilingue.

Lorsque je laborais, il pérorait et gesticulait, en manches de chemise blanche, au beau milieu de la rue, devant une demi-douzaine de badauds que sa verve de bon garçon bagouard, et un peu soûlé, intéressait ou amusait.

"Tiens, lui dis je "qu'est-ce que vous amène par ici, vous?"

Du coup, mon homme se redressa d'importance, jeta sur son auditoire un inacceptable regard triomphal, puis le colloque suivant s'engagea:

"Moi", fit-il en réponse à ma question, "les examens..."

— Quels examens?

Nouveau redressement, suivi de:

— Les examens d'écoles.

— Comment? A l'âge que vous avez, vous n'avez pas encore subi vos examens?

— Ah! il y a longtemps que je les ai subis, mes examens; dans les deux langues aussi; (anyway!) Mais aujourd'hui je (les) fais "passer" aux autres: je suis président des Commissaires... (Nouveau et plus superbe mouvement, significatif de: "Et je ne crains pas les responsabilités de la charge, je suis l'homme pour".)

— Vous m'en direz tant... Et puis comment ça va les examens? Les élèves ont-ils fait des progrès cette année?

Re-dressement, encore plus solennel et plus expressif; nouveau regard triomphateur sur l'auditoire, geste très ample des bras recouverts par les manches de la chemise fine, toute écartant de blancheur puis avec une fierté et une conviction qui décelaient l'homme heureux et satisfait, le président déclara:

Oui!... Des (belles) examens, des (belles) examens!... On a (faite) l'école du village ce matin: (Ane belle examen! ane belle examen!)... Au-dessus de soixante (parsonnes), tu sais (ben), des (créatures), toute (ben) habillées; (ane belle examen! ane belle examen!

Je souhaite cette année, à tous les écoliers et écolières de la belle campagne... un bel et surtout un bon examen!

A toutes les commissions scolaires, un aussi heureux président; Et aux institutrices, d'heureuses et reconfortantes vacances!

Puisse ce repos bien mérité leur permettre de reprendre avec un ardeur nouvelle la noble mais difficile et patriotique mission qui leur est dévolue.

**C. L'HABITANT**  
(Le Bulletin de la Ferme)

## A VENDRE

Terrain à vendre 50 x 100 près de la tank.

S'adresser à

**ERNEST SAINDON,**  
Rivière-du-Loup, Station

## La Cooperative Commerciale Acadienne LIMITEE

Président : O. TURGEON, M. P., Bathurst, N. B.  
Vice-président et directeur-gérant : Francis Savoie, Montréal,  
Secrétaire : Dr E. D. Aucoin, Montréal  
Trésorier : M. P. Belliveau  
Directeurs : MM. O. TURGEON, FRANCIS SAVOIE  
Dr Aucoin, J. F. Richard et Amédée L. Aucoin.

## Suggestions aux membres actifs

Tous les membres de la Cooperative peuvent dès maintenant, servir de l'organisation et par son entremise faire vendre leurs produits à Montréal, de même que faire acheter à peu près tout ce dont ils ont besoin. Mais la Cooperative n'est pas une entreprise commerciale qui cherche à réaliser le plus de profit possible, sur le chiffre d'affaires qu'elle fait. Au contraire elle s'efforce d'obtenir pour les produits que ses membres lui expédient le plus haut prix possible; et de même, elle s'efforce d'acheter pour le compte de ses membres, au plus bas prix du marché. La Cooperative n'achète rien de ses membres et elle n'a rien à leur vendre; elle remplit simplement le rôle et les fonctions de simple commissionnaire. Son seul intérêt est de servir ses membres et de leur donner entière satisfaction; et les profits que chacun en retirera seront dans les prix que la Cooperative leur obtiendra pour leurs produits. Sur le volume des ventes comme sur les achats faits pour le compte de ses membres, le trésorier de la Cooperative retiendra une commission nette et fixe qui permettra de payer les frais d'administration et toutes les dépenses de bureau, laissant un résidu permettant la fondation d'un fonds de réserve et le service des dividendes aux membres chaque année.

La Cooperative ne transigera qu'avec ses membres. De son côté, aucun membre ne pourra expédier à la Cooperative des produits provenant d'une personne qui ne fait pas partie de l'organisation. Il ne pourra non plus charger la Cooperative de faire des achats pour autrui que lui-même. Cependant cette règle générale pourra être modifiée par résolution spéciale du bureau de direction.

Chaque membre devrait immédiatement avertir la société de la situation dans laquelle il se trouve et spécifier exactement la nature et la quantité des produits qu'il aura à vendre durant la saison de même ce dont il demandera de faire acheter à Montréal ou ailleurs. Il devra prendre des engagements précis en ce qui regarde l'expédition de ses produits et de remplir fidèlement les engagements qu'il prendra. Autrement la Cooperative ne pourrait fonctionner longtemps, puis qu'il lui faut, de son côté, prendre des engagements vis-à-vis des consommateurs et livrer la marchandise ponctuellement à la date fixée.

Le directeur-gérant s'occupe activement de l'organisation du marché et de la distribution à Montréal. Il se mettra incessamment en relation avec des représentants locaux afin d'aider aux membres dans l'expédition de leurs produits. Les membres devront s'entendre avec cet agent local et organiser d'une façon toute particulière l'expédition des produits de même que formuler en temps, les commandes qu'ils voudront faire placer à Montréal par l'entremise de la Cooperative.

La Société fait actuellement du recrutement et accepte l'adhésion de ceux qu'il veut en faire partie. Les membres de la première heure ont déjà retiré des bénéfices appréciables, et les nouveaux peuvent, dès leur entrée, faire vendre leurs produits ou faire acheter sur le marché de Montréal.

Les conditions à remplir pour devenir membre sont très faciles. Ceux que la chose intéresse, voudront bien remplir le coupon ci-après et nous le faire parvenir par le prochain courrier.

**LA COOPERATIVE COMMERCIALE ACADIENNE, LTEE.**  
101 rue Notre-Dame Ouest  
MONTREAL

J'aimerais avoir des informations sur votre organisation et connaître les conditions à remplir pour en devenir membre.

(Signé).....  
(Adresse).....

## Créanciers et débiteurs

Si nous donnons au marchand notre clientèle, nous avons droit d'attendre de lui de l'annonce, de nous dire chaque semaine dans les colonnes du "Madawaska" ce qu'il a pour nous. L'annonce est le coin de nouvelles des marchands, désignée pour nous informer, sauver notre temps, et attirer à notre attention la marchandise que nous désirons.

Chaque marchand qui s'occupe de l'intérêt de ses clients a un message souvent plusieurs messages pour ses clients à l'égard de nouvelles marchandises, offres spéciales, et des choses que nous devrions savoir. Les clients et ceux qui ne sont pas encore de vos clients seront attentifs à ces messages, s'ils leur sont délivrés chaque semaine sous forme d'annonce dans le journal Le Madawaska. La manière

d'avoir plus d'affaires c'est d'en demander.

## UNE NOTE AUX MARCHANDS

Achetez-Vous régulièrement d'une maison qui ne sollicite jamais votre clientèle? Ne dites vous pas "Que ceux qui veulent mes affaires les sollicitent?"

Cependant quelques uns de vous disent à leurs clients—"Nous sommes ici. Si vous voulez nos marchandises venez les chercher, mais ne pensez pas que nous courrons après vous." C'est une mauvaise manière qui ne rapporte pas de bons résultats.

Achetez de ceux qui vous sollicitent.

Lisez nos petites annonces

**CHEMISES & GRAVATES**

Nous venons de recevoir un nouvel assortiment de cravates des plus nouveaux modèles, ainsi qu'une nouvelle ligne de chemises en soie de patrons attrayants.

**Habits**

N'oubliez pas que nous portons la ligne d'habits John W. Peck, et la compagnie garantie la qualité et la forme.

**Chapeaux**

Nous avons des chapeaux d'hommes que nous vendons à prix réduits pour les écoulés.

Nous n'avons rien autre chose que des marchandises de la meilleure qualité et nos prix sont bons.

Ne manquez pas de voir nos capots en cuir.

Habits nettoyés, pressés et réparés.

**CARTER & YOUNG**

Édifice J. W. HALL, près de l'Hôtel Royal

**La fabrication des poisons a domicile**

**"Bagosse, chalou, Etc."**

On pourrait appliquer aux alcools ce que disait un théologien des romans: "Les meilleurs ne sont pas recommandables." Mais, si l'abus des boissons alcooliques vérifiées et contrôlées, du commerce, devient très préjudiciable à la santé, comme l'excès en tout d'ailleurs, qu'il s'agisse d'aliments, de boissons ou de tabac, leur usage modéré est anodin et inoffensif comparativement à celui des alcools de contrebande ou (home made) tels que la trop fameuse (bagosse ou chalou), qui, d'après ce que l'on entend dire, infecte de plus en plus les campagnes.

Pourquoi, objectent certains lecteurs, l'alcool fabriqué à domicile serait-il plus notif que les différentes boissons fortes vendues sous le nom de whiskey, gin, scotch, brandy, etc., par la Commission des liqueurs? Nous admettons qu'il est moins appétissant, moins aromatique, que son goût est un peu âcre comparativement à celui des produits parfaits, préparés dans les distilleries perfectionnées. Mais le principe de la fabrication n'est-il pas la même? Que ce soit dans les plus grandes distilleries de l'Angleterre et de la Jamaïque, ou dans une primitive cabane à sucre au fond d'une érablière, ou fait fermenter une matière sucrée quelconque, malt de céréale, mélasse, ou sirop de blé d'Inde, en y ajoutant un peu de levure; ensuite, lorsque la fermentation est terminée, on fait distiller le liquide dans un alambic, grand ou petit, pour obtenir de l'alcool concentré...

Parfaitement d'accord là dessus!

Les matières premières employées dans la préparation de la (bagosse) ne sont pas plus mauvaises que celles dont se sert John De Kuyper; la levure produit le même travail de transformation alcoolique dans le petit tonneau de la cave que dans les grandes cuves de fermentation forcées par la loi — d'éliminer les poisons que contiennent toujours les (alcools bruts), produits d'une première distillation.

Mais il y a une petite différence seulement; les distillateurs, avant de livrer l'alcool au commerce, ont bien soin — et ils y sont d'ailleurs forcés par la loi — d'éliminer les poisons que contiennent toujours les (alcools bruts), produits d'une première distillation.

Or cette élimination ne peut se faire que par une opération appelée (rectification ou distillation fractionnée), nécessitant l'emploi d'appareils assez compliqués dont ne peuvent disposer que les distilleries bien montées.

**EXPLICATIONS**

La microbiologie nous apprend que les petits organismes microscopiques contenus dans la levure font fermenter le sucre existant dans les matières sucrées, c'est-à-dire le transforment en deux produits principaux qui sont: (l'alcool éthylique ou vinique), corps liquide, et acide carbonique, corps gazeux qui s'échappe dans l'air, au cours de la fermentation.

C'est cet alcool éthylique qui a le don de réjouir le cœur de l'homme en faible quantité et à l'état dilué, sous forme de vin, et de l'abrutir lorsque pris en excès et à l'état concentré.

Mais les chimistes ont découvert aussi qu'à côté de cet alcool éthylique relativement inoffensif il se produit, par suite de fermentations secondaires, de petites quantités d'autres espèces d'alcool qui eux sont de véritables poisons pour l'organisme humain. De plus on

trouve [encore dans l'alcool] non rectifié des composés appelés des (aldéhydes et des éthers), dérivant de ces alcools et qui ne valent pas mieux.

Les principaux produits qu'il s'agit de séparer de l'alcool par la rectification sont, dit le (Traité sur les fermentations) par E. Boullanger: (l'aldéhyde éthylique, l'acétate d'éthyle, l'alcool cullilique, l'alcool amylique, le furfuro), et foisons d'autres poisons au nom aussi barbare que leur effet sur les reins.

La rectification ou épuration des (flegmes), terme employé en distillerie pour désigner les alcools bruts, repose sur le principe suivant:

C'est que les impuretés ou alcools toxiques possèdent tous une température d'ébullition différente de celle de l'alcool comestible qu'ils accompagnent, les uns distillent donc à une température plus basse, les autres à une température plus élevée.

Alors on procède à une distillation fractionnée, c'est-à-dire en plusieurs fois, à des températures variables, après la première distillation. Les premiers produits de distillation, c'est-à-dire ceux qui sont des plus volatiles que le bon alcool, sont préparés sous le nom (d'alcool mauvais goût, de tête).

Les produits passant en dernier lieu, c'est-à-dire moins volatiles que l'alcool éthylique, constituent ce que l'on appelle (l'alcool mauvais goût de queue). On ne conserve pour la consommation que les produits intermédiaires de distillation fractionnée représentant environ 75% de l'alcool brut total, contenues entièrement d'alcool éthylique bon goût, et non toxique.

Les alcools toxiques sont employés pour brûler et dans la peinture.

**CONCLUSION**

Ce qu'il importe de retenir de tout cela, c'est que le cultivateur qui ingurgite de la (bagosse) boit tout simplement des flegmes ou de l'alcool brute, contenant à côté de l'alcool qu'il trouve aussi dans les boissons vendues par la Commission des liqueurs, une foule de poisons dont nous avons énuméré les noms scientifiques, pour quelques-uns.

Ces poisons, que les chimistes décorent de l'appellation (d'alcools supérieurs), pour les distinguer du bon alcool, — ils sont supérieurs en effet dans l'art de tuer, — n'ont pas un (mauvais goût de tête) ni un (mauvais goût de queue), comme pourrait le croire le lecteur, peu attentif ou peu respectueux de la punctuation.

(Ici encore il y avait une petite différence, c'était la virgule, après mauvais goût), qui change tout la signification.

Mais n'empêche que ce sont eux qui donnent un goût âcre aux boissons (home made); que, ce qui est bien pis, leur absorption détermine une ivresse brutale, le ramollissement du cerveau, l'altération des reins en un mot une véritable déchéance de l'organisme, au bout de peu de temps. Prendre l'habitude d'en boire équivalent à un suicide d'un peu plus lent que celui qui consiste à se loger une balle de re-

volver dans la tête. Méfiez-vous donc, comme de la peste, du choléra, des alcools de contrebande, dont nous ne sommes pas sûrs qu'ils ont été dûment rectifiés et épurés. Ici c'est la petite différence qui nous empoisonne tout droit.

H. M. NAGANT, chimiste, Professeur à l'Institut agricole d'Oka.

**Ste-Anne de Beaupré**

Les Révérends Pères Rédemptoristes sont heureux d'annoncer au public et à tous les amis de la bonne Sainte-Anne qu'une église provisoire est déjà ouverte et qu'elle servira au culte jusqu'à la reconstruction de la basilique nouvelle.

Cette église provisoire, construite en 37 jours, fait honneur au zèle pieux des RR. Pères Rédemptoristes et à leur inlassable activité. Elle mesure 165 pieds de longueur sur 62 de largeur, et 34 pieds entre plancher et voûte.

Douze cents personnes peuvent s'y asseoir commodément. Il y a 12 autels où 12 prêtres pourront en même temps y célébrer la sainte messe. Neuf confessionnaux y trouveront 9 confessionnaux pour y entendre les pélerins.

Si la basilique a été incendiée, les attractions du pèlerinage ont été heureusement conservées. Les vénérés Pères, au péril même de leur vie, ont réussi à sauver de la destruction de la destruction la Statue miraculeuse de la Bonne Sainte-Anne debout sur sa colonne d'onyx les reliques de la Bonne Sainte-Anne, la chaise aux reliques et les objets les plus précieux, notamment la célèbre peinture de Sainte-Anne par Lebrun, et les pièces les plus historiques.

On nous assure, et tout nous porte à croire que, cette année, les pèlerins seront plus nombreux encore qu'aux années passées. Les Soeurs Franciscaines, les hôtelières et les maisons de pension continueront de les y accueillir et de leur rendre tous les services possibles.

Les Révérends Pères désirent reconstruire plus belle et plus spacieuse la Basilique de Sainte-Anne. Ils expriment de nouveau leurs sincères remerciements pour les nombreux témoignages de vive sympathie qui leur ont été donnés, et ils osent compter sur la générosité des fidèles serviteurs de la Bonne Sainte-Anne pour l'oeuvre de la reconstruction, sur une base digne de la grande Thaumaturge du Canada.

**La Société L'Assomption**

Comité Central pour le Concours de Recrutement dans la Nouvelle-Angleterre

Waltham, Mass, le 30 mai, 1922. Aux officiers et Membres, et Aux Organisateurs de la Drive des Succursales de la N. Angleterre.

Chers confrères et soeurs; Après avoir pris connaissance de la situation dans chacune de nos succursales de la Nouvelle Angleterre, nous avons décidé de continuer le Concours de recrutement commencé le 1er mai, jusqu'au 20 juin prochain.

Plusieurs de nos succursales n'ont pu s'organiser que vers le milieu du mois de mai, pour des raisons valables. Chez d'autres, la crise industrielle empêchait un travail effectif; en quelques endroits les missions annuelles ou les exercices de piété envers la Reine du Ciel; retenaient l'attention de nos compatriotes. Par conséquent la Drive bien commencée et déjà un beau succès, exige encore quelques jours pour obtenir le maximum de nouveaux membres demandés, et c'est avec plaisir que

**LIVRETS DE COMPTOIRS**

Les meilleurs livrets de comptoir sont certainement les McCaskey.

Nous sommes les représentants de cette compagnie et nous vendons aussi le

**McCaskey Cash Register**

Cette nouvelle invention est certainement ce qu'il y a de mieux et coûte qu'une fraction du prix de tout autre "Cash Register" faisant le même travail.

Venez nous voir avant d'acheter ailleurs.

La CIE D'IMPRIMERIE DU MAD WASKA, Ltée  
EDMUNDSTON, N. B.

**ACCUSÉ RECEPTION**

\$100.00

Little Brook, N. E. le 9 juin, 1922. Reçu de M. Arnaud Comeau, Président de la Suc Sigogne No. 27 de la Société L'Assomption, de Little Brook, N. E., un chèque au montant de \$100.00 paiement du certificat, au décès de Fen Aldénie LeBlanc mon époux membre de la dite Société.

Signé  
Léon LeBlanc.

Abonnez-vous au  
"MADAWASKA"

**LE SENTIER DU DANGER**

représenté par la négligence des maux et des dérangements des organes féminins et de leurs fonctions, durant cette importante période, quand la jeune fille passe de l'adolescence à la maturité — est jonché de personnes dont la santé est ruinée. Si les remèdes appropriés avaient été employés, la majorité de ces personnes, aujourd'hui, seraient en santé et heureuses — contentes de la vie.

**LE REGULATEUR DE SANTE DE LA FEMME**

du Dr J. LARIVIERE

offre un moyen sûr, par lequel ce sentier — plein de périls et de pièges comme il l'est — peut être évité. C'est un remède composé d'herbes pures, fabriqué pour ne jamais manquer d'écarter à la Nature à guérir les maladies provenant d'une mauvaise digestion, d'un manque d'exercice, d'un manque de sommeil, de négligence aux lois générales sur la santé ou autres causes semblables. Il agit comme un stimulant doux, et peut être employé sans hésitation pour chaque usage auquel il est destiné. Le mauvais fonctionnement des organes particuliers de la femme, l'état d'épuisement général, la perte de l'appétit, le manque de vitalité, les maux de tête, etc., soit chez les jeunes filles ou chez la femme, sont rapidement guéris à cause de ses qualités curatives. On peut se procurer cette excellente préparation chez n'importe quel bon pharmacien ou directement de



GEO. MORTIMER & CO., Inc., Propriétaires  
212 Milk Street, Boston, Mass.

**ECONOMIE** **CAPACITE**

AU-DELA DE 750,000 PERSONNES ONT ACHETE DES

**AUTOMOBILES**

**DODGE BROS.**

Touring \$1345.00 **DEPUIS 4 ANS** Roadster \$1,300.00

**POURQUOI ?**

AFIN D'AVOIR SATISFACTION PARFAITE

VENDES PAR **J F RICE & SONS**

PHONE 128-11 **EDMUNDSTON, N. B.**

**CREDIBILITE** **DURABILITE**

Collège du Sacre-Coeur BATHURST, N.B.

Suite de la page 2
née Bouchard, accessits: Edgard Moreau, Gérard Lemay, Walter Savoie, Camille Richard, prix spécial offert à l'élève qui a fait le plus de progrès pendant l'année: Pierre Allard.

Spéciale français, lecture, prix: Léon Beaulieu, accessits: Camille Poirier, Albert Labrie, Edmond Boucher, écriture, prix: Thomas Hayes, accessits: Léon Lavigne, Clyde Réhel, Albert Lévêque, Orthographe, prix: Edmond Boucher, accessits: Albert Lévêque, Clyde Réhel, Camille Poirier, grammaire française et analyse, prix: Clyde Réhel, accessits: Louis Auger, Edmond Boucher, Edmond Landry, histoire sainte, prix: Louis Auger, accessits: Léon Lavigne, Clyde Réhel, Albert Lévêque, examens, prix: Clyde Réhel, accessits, Edmond Boucher, Louis Auger, Albert Lévêque.

Deuxième année d'Anglais, lecture, prix: Camille Poirier, Georges Mazerolle, accessits: André Lévêque, Thomas Gill, Emery Poirier, Léon Beaulieu, Régis Leblanc, J.M. Paquet, Adélar Arsenault, orthographe, prix: Thomas Gill, Prémélite Robichaud, accessits: François Bastarache, Adolphe Cormier, Gérard Arsenault, Angelbert Godin, Camille Poirier, Lévy Laforge, Félicien Robichaud, grammaire anglaise et exercices, prix: Thomas Gill, Félicien Robichaud, accessits: François Bastarache, J.M. Paquet, Adolphe Cormier, Angelbert Godin, Lionel Daigle, Gérard Arsenault, Gérald Forest, arithmétique, prix: Gérard Arsenault, Angelbert Godin, accessits: Prosper Daigle, Gérard Forest, Prémélite Robichaud, Adolphe Cormier, J.M. Paquet, Georges Mazerolle, Arthur Tremblay, géographie, prix: Thomas Gill, Angelbert Godin, accessits: Adolphe Cormier, Gérard Arsenault, J.M. Paquet, Lionel Daigle, Gérald Forest, Wilfrid Péron, Prémélite Robichaud, examens, prix: Thomas Gill, Félicien Robichaud, J.M. Paquet, Adolphe Cormier, Gérard Arsenault, Daniel Arsenault, François Bastarache, Prémélite Robichaud.

Deuxième année de français, lecture, prix: Georges Mazerolle, Albert Pichette, accessits: Alyrs Le-

blanc, Prosper Daigle, Gorden McIntyre, Prémélite Robichaud, Adolphe Michaud, Angelbert Godin, Adrien Michaud, Robert Gibbs, Lévy Laforge, écriture, prix: Adolphe Cormier, Angelbert Godin, accessits: Georges Mazerolle, Gérald Forest, Roméo Boileau, Albert Pichette, Robert Goguen, Walter Savoie, Fabien Dugas, Léonide Nadeau, Lévy Laforge, Orthographe, prix: Angelbert Godin, Adolphe Cormier, accessits: Georges Mazerolle, Adélar Arsenault, Prémélite Robichaud, Lévy Laforge, Alyre Leblanc, André Lévêque, Félicien Robichaud, Léonide Nadeau, François Bastarache, Grammaire française, prix: Adolphe Cormier, Lévy Laforge, accessits: Angelbert Godin, Félicien Pobichaud, Léonide Daigle, Walter Savoie, Adélar Arsenault, Edouard Delaney, Georges Mazerolle, Gérald Forest, Wilfrid Péron, Analyse grammaticale, prix: Lévy Laforge, Félicien Robichaud, accessits: Edouard Delaney, Walter Savoie, Alyre Leblanc, Adélar Arsenault, Adolphe Cormier, Robert Goguen, Angelbert Godin, Alphonse Cormier, Lionel Daigle, Histoire sainte, prix: Adélar Arsenault, Walter Savoie, accessits: Angelbert Godin, Gérald Forest, Lévy Laforge, Roméo Boileau, Léonide Nadeau, Adolphe Cormier, Gérald Forest, accessits: Adélar Arsenault, Lévy Laforge, accessits: Angelbert Godin, Walter Savoie, Alphonse Cormier, Léonide Nadeau, Edric Levasseur, Pégis Leblanc, Adrien Michaud, Gérald Forest, Examen sur prix offert par Mr. Hector Poirier de Bathurst, médaille d'argent \$5,00 Angelbert Godin, 2ème prix: Walter Savoie, accessits: Adolphe Cormier, Lévy Laforge, Alyre Leblanc, Félicien Robichaud, Georges Mazerolle, Adélar Arsenault, Lionel Daigle, Edouard Delaney, Gérald Forest, prix d'accessits: Gérald Forest.

Troisième année d'anglais, lecture, prix: Edouard Pitre, Francis Leblanc, accessits: Henri Richard, Marcel Léger, Jean Doucet, Philippe Drysdelle, Edric Levasseur, Albert Lévêque, Edmond Poirier, James Branch, Théophile Michaud, Clyde Réhel, Orthographe, prix: Henri Richard, Edouard Delaney, accessits: Thomas Hayes, Francis Leblanc, James Branch, Théophile Michaud, Marcel Léger, Adria Michaud, Jean Doucet, Edouard Pi-

tré, Edmond Poirier, Philippe Drysdelle, Grammaire et analyse, prix: Louis Morin, Edouard Delaney, accessits: Francis Leblanc, Clyde Réhel, Thomas Hayes, James Branch, Marcel Léger, Réal Boudreau, Albert Martin, Joseph Lavoie, Edouard Pitre, Roméo Boileau, Histoire et Géographie, prix: Marcel Léger, Clyde Réhel, accessits: Adrien Michaud, Philippe Drysdelle, James Branch, Edouard Pitre, Albert Goguen, Edouard Thibodeau, Edouard Delaney, Edmond Poirier, Léonard Boudreau, Louis Morin, arithmétique, prix: Marcel Léger, Francis Leblanc, accessits: Jean Dubé, Edgar Thibodeau, Albert Lévêque, Edouard Pitre, Alphonse Cormier, Joseph Lavoie, James Branch, Georges Allain, Honoré Marquis, Patrice Daigle, Composition anglaise, prix: Edmond Poirier, Marcel Léger, accessits: Philippe Drysdelle, Albert Goguen, Clyde Réhel, Thomas Hayes, Théophile Michaud, Jean Doucet, Francis Leblanc, Henri Richard, Adrien Michaud, Edric Levasseur, Examens, prix: Marcel Léger, Francis Leblanc, accessits: Clyde Réhel, James Branch, Jean Doucet,

tré, Edmond Poirier, Philippe Drysdelle, Grammaire et analyse, prix: Louis Morin, Edouard Delaney, accessits: Francis Leblanc, Clyde Réhel, Thomas Hayes, James Branch, Marcel Léger, Réal Boudreau, Albert Martin, Joseph Lavoie, Edouard Pitre, Roméo Boileau, Histoire et Géographie, prix: Marcel Léger, Clyde Réhel, accessits: Adrien Michaud, Philippe Drysdelle, James Branch, Edouard Pitre, Albert Goguen, Edouard Thibodeau, Edouard Delaney, Edmond Poirier, Léonard Boudreau, Louis Morin, arithmétique, prix: Marcel Léger, Francis Leblanc, accessits: Jean Dubé, Edgar Thibodeau, Albert Lévêque, Edouard Pitre, Alphonse Cormier, Joseph Lavoie, James Branch, Georges Allain, Honoré Marquis, Patrice Daigle, Composition anglaise, prix: Edmond Poirier, Marcel Léger, accessits: Philippe Drysdelle, Albert Goguen, Clyde Réhel, Thomas Hayes, Théophile Michaud, Jean Doucet, Francis Leblanc, Henri Richard, Adrien Michaud, Edric Levasseur, Examens, prix: Marcel Léger, Francis Leblanc, accessits: Clyde Réhel, James Branch, Jean Doucet,

Un évêque anglican, l'évêque Williams, dans un discours au synode du diocèse de Québec, vient de dire combien il déplore l'augmentation du nombre de divorces dans le pays. Selon lui "le divorce est l'une des maladies les plus dangereuses de la vie moderne". Et combien il a raison. C'est la maladie qui met le plus en danger la société contemporaine.

Le divorce est l'indice de la dissolution des mœurs et les mœurs dissolues d'une nation amènent vite sa perte. Croit-on qu'il sera autrement au Canada? Le divorce mine la société.



Dr. F. Nicolle
REGENERATEUR DU CHEVAL
Le meilleur remède pour la gourme, le souffle etc.
Régénérateur de l'Espèce bovine
guérit toutes boiteries, engorgement, crapaud
Onguent Rouge
Onguent Noir
Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, mal du pis des vaches, crevasses des trayons.

Remedes Francais
ENREGISTRÉS A OTTAWA AU
No. 99, FOLIO 23796
Ces remèdes sont fabriqués par
le docteur
F. Nicolle et ses fils
avec des produits chimiques purs, venant directement de France. Ce sont les MEILLEURS preventifs sur le marche.
On demande des agents dans toutes les paroisses. S'adresser à
Dr. F. NICOLLE, Grand Central Hotel :: EDMUNDSTON, N. B.

Le retour au mariage chrétien

Un évêque anglican, l'évêque Williams, dans un discours au synode du diocèse de Québec, vient de dire combien il déplore l'augmentation du nombre de divorces dans le pays.

Le divorce est l'indice de la dissolution des mœurs et les mœurs dissolues d'une nation amènent vite sa perte. Croit-on qu'il sera autrement au Canada? Le divorce mine la société.

Le suicide de la race qui s'ensuit.

Ce cri d'alarme contre le fléau du divorce devait répercuter ses échos jusqu'au confins du pays et on devrait revenir sans tarder au mariage chrétien; le salut de la société en tient autrement c'est favoriser l'indiscipline des mœurs qui détruisent les nations.

SIROP DE GOUDRON ET D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX
Gros flacons - En vente partout
SHERBROOKE, P.Q.
Fabricant aussi des Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les Maux de Tête, la Névralgie, et les Rhumes Fiévreux.
A. E. Morris, Casier postal 443. Amherst N. S.
Agent pour les Provinces Maritimes

Feuilleton Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Ablancourt

24
Que faire? Le pauvre René dut céder, la rage dans le cœur. C'est pour la patrie, lui disait-on, et ces mots le tourmentaient.
La patrie? contre la sienne, alors! Mais il n'était pas le plus fort, il fallait céder, dissimuler, arriver à remplir sa mission... Quelle fatalité, cette rencontre si près du port! Il se répétait intérieurement sa devise, sûr de n'être pas abandonné.
Il marcha près des ennemis, toujours suivi du fidèle Mousson. Il tremblait qu'on ne le conduisît à son oncle mais l'insurmontable foi restait en lui. On ne lui parlait pas; en revanche, il entendait les paroles des deux Allemands.
— Il n'a pas le type allemand, ce petit Hartmann, remarqua Von Forster entre ses dents, il faut le surveiller.
— Il conduit très bien une auto et nous n'avons pas le choix. Je dois d'après cette dépêche que vous m'avez transmise, voir le gouverneur de Sedan et sans doute me rendre de là au grand quartier général en Belgique. Notre vénéral souverain sera quarante-huit heures au château des Amois.
— Je pense que nous pourrions passer à la Kommandatur, le colo-

nel Hartmann catechiserait son neveu.
René frémit.
— Non, il vient de partir pour Reims.
René respira.
L'auto était restée sous la garde du factionnaire. Les Allemands y montèrent après avoir été prendre au bureau de volumineuses serviettes bourrées de papiers. Docile, le petit Français se mit au volant; sa décision était prise:
— Allez, dit Werner, je vous indiquerai la direction par l'acoustique. Bon train, n'est-ce pas?
Sedan! ce nom n'était pas un souvenir de gloire pour René. Il réfléchissait tout en suivant la route excellente où la machine de première marque filait sans accrocs.
René se disait:
— Je conduis deux ennemis; ils ont là, en leur possession, des documents d'une grande importance; si je les avais! Il ne serait pas très difficile de les prendre. Je ferais une belle embaardée, je mettrais mes deux Boches dans le fossé; avant qu'ils aient pu en sortir, j'aurais pris le revolver que Werner porte en bandoulière et je les enverrais proprement dans l'autre monde. Seulement est il loyal de tuer deux êtres

— Coup manqué, je ne dois pas les tuer, se dit-il, avec un grand soulagement de conscience.
Il vira selon l'ordre, la ville était devant lui. Sedan, dont chaque pierre évoque la guerre de 1870, Napoléon épuisé, mourant, vaincu! Des larmes montaient aux yeux du petit mécanicien.
— A la Kommandatur, le drapeau vous l'indiquera, dit Werner par l'acoustique.
Ce n'était pas loin. Le drapeau allemand se balançait au soleil, en face le drapeau blanc frappé de la croix rouge d'une ambulance, où justement entrain une voiture emplit de blessés. René fréna brusquement, s'arrêta net. Les deux Allemands descendirent, leurs papiers sous le bras, et Werner dit à René avec une certaine déférence:
— C'est très bien, attendez-moi.
René mordit durement ses lèvres pour ne pas riposter par une insolence.
Il était 2 heures après-midi, les vingt kilomètres qui séparent Mézières de Sedan avaient été franchis en une demi-heure.
— Si je filais avec leur auto, pensait le jeune Français, blême de rage, de froid, de faim... je serais repris bien vite et jeté en prison, ce qui ne m'avancerait guère. Oh vont-ils me mener à présent s'ils font une inspection des villes?
Il n'attendit pas longtemps, Werner ressortit en coup de vent et lui cria:
— Allez déjeuner vite, faites votre plein d'essence; vous me conduirez ensuite au château des Amois dans les Ardennes.

Ah! quelle clarté joyeuse inonda le cœur de René au moment où il s'enfonçait dans le découragement. Non, vraiment, il ne devait jamais douter de la protection divine, son ange conducteur le menait par la main. Voilà maintenant cet Allemand qui le conduisait juste à son but, à quelques kilomètres de Valradour!
Il redit le contact, fit quelques tours de roues et stoppa devant Gasthousctopf. C'était un nom bien allemand, mais il n'avait pas le temps de choisir. Il s'installa devant une table de bois, juste contre la devanture vitrée, afin de surveiller son auto, car il y tenait à son auto, à présent! Un garçon maigre, pâle, boiteux, comme à l'heure annuelle on en trouve (faute des plus robustes, tous partis), s'approcha:
— Que désire Monsieur?
René sourit et répondit en français, tant l'autre avait mal prononcé les mots germaniques:
— Une tranche quelconque de rôt, des pommes de terre, de l'eau et une soupe pour mon chien.
La figure du servant s'illumina, il reprit en français de Montmartre:
— Chic, alors! ici on parle français. Ce que je vas vous soigner ça!
En effet, René fut servi avec sollicitude et Mousson eut une pâtée abondante. Le garçon, serviette sous le bras, restait le plus possible près de son client. A cette heure tardive, les déjeuners étaient finis.
Evidemment, il mourait d'envie de causer, René le comprit:
— Vous êtes Parisien?

— Oui, j'ai été surpris ici au moment de la guerre. Vous n'êtes pas Boche, vous non plus, ça se voit.
— Taisez-vous, méfiez-vous, les oreilles ennemies vous entendent!
— Je sais mais par pitié, dites-moi (il baissa le ton), ils ne sont pas à Paris, nous les battons.
— Pour sûr, fit René en allongeant un bon pourboire qu'il dissimula dans une cordiale poignée de main.
Mais le valet rendit le mark.
— Ah! non, pas cela. Vous m'avez fait tant de bien!
L'émotion de son brave compatriote gagnait René; il lui serra une seconde fois la main et sortit pour courir arranger l'auto, pendre des bidons pleins, du carburant, car la nuit serait tombée dans une heure et il ne voulait plus de panes maintenant.
CHARITRE XVI
AU PORT
Certes, l'Allemand Werner ne se doutait pas, lorsque René s'empressa d'obéir à son appel, à quel motif il devait l'air satisfait, joint à l'activité de son mécanicien. Il l'attribua avec fatuité à sa belle phrase sur la patrie.
On prit la grande route qui va droit à la frontière comme 15 heures sonnaient au beffroy. L'officier allemand, ravi d'aller voir son empereur, fredonnait l'air du Deutschland über alles, René s'offrit le plaisir, tout en manœuvrant et bien sûr de n'être pas entendu, de siffler lui aussi, mais ce fut l'air entraînant de Sambre-et-Meuse.
(A suivre)

